

# principe actif

Nous sommes **plus** que différents

SCIC ADER 

E N S U B S T A N C E ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

ICI ... PLUS QU'AILLEURS

## L'utilité sociale est-elle compatible avec l'action économique ?

Comment la Scic Ader met en place des dispositifs innovants pour répondre aux besoins émergents des entrepreneurs en ruralité. [Lire page 2](#)

**Pacte Ader : Zoom** sur l'impact 2009 auprès de 2 957 adhérents. [Lire page 2](#)

**Du côté de chez vous ou d'ailleurs :** Bayonne – Jurançon – Lons – Morlaàs – Orthez – Saint-Palais – Serres-Castet. [Lire page 3](#)

## Sortie de Presse

De la nouvelle écriture numérique devenue universelle, de l'éloge de la résistance... sans oublier une réflexion footballistique ! [Lire page 3](#)

EN BREF ET CONTRE TOUT

## Vie locale... Avenir rural ?

Trois actionnaires de la Scic nous donnent leur ressenti et leur vision du devenir de leur village : l'importance des voisins, la qualité de vie à la campagne... mais surtout un manque de rémunération.

[Lire page 4](#)

POINTS & INTERROGATIONS

## Rencontres avec un jeune qui change de voie et reprend la ferme familiale, un entrepreneur qui a su se reconverter, un consultant fidèle à ses valeurs...

Tous partagent une même vision : cultiver leur passion du métier et, surtout, conserver leur liberté et leur indépendance d'action.

[Lire page 5, 6, 7](#)

TYPIQUE ATYPIQUE

## Quand innovation rime avec préservation...

La cabine téléphonique fait partie depuis longtemps de notre quotidien, de notre paysage. Ce lieu banal, qui fut pourtant si utile à nombre d'entre nous, se trouve aujourd'hui largement menacé par l'avènement du téléphone mobile, à moins que...

[Lire page 8](#)

LE FEUILLET DE L'ENTREPRENEUR

## Entreprises et transmission.

Le point sur l'exonération des droits.

## Les baux à long terme.

Transmission et exonération de la valeur du patrimoine.

**Nouveauté !** L'Entreprise Individuelle à Responsabilité Limitée (EIRL).

# Écouter, s'engager, solutionner... en deux mots : être là !

Dans la vie nous avons tous des projets. Nous vivons tous des moments de doute, de remise en question. Mais survient toujours un déclic. Celui où la tête se sent libérée, le corps plus léger. On commence alors à visualiser un début de solution. On retrouve espoir.

La Scic Ader est une coopérative d'intérêt collectif justement agréée pour cela : trouver des solutions au maintien et au développement de la dynamique entrepreneuriale en ruralité. Selon la formulation officielle déclinée par le Préfet «la Scic Ader a pour objet d'initier, dans l'intérêt général et de chacun des actionnaires, des actions d'utilité sociale».

## Nos choix pour plus d'impact sur le territoire

En ces années d'individualisme croissant, nous essayons d'aller à contre courant en misant sur la force décuplée du collectif. Pour autant, il ne s'agit surtout pas d'ignorer les besoins individuels, bien au contraire. C'est justement la mise en commun des histoires de chacun qui permet de faire émerger des solutions utiles et des façons de faire efficaces. Porter cette promesse «d'assurer les réponses les mieux adaptées à tous les actionnaires et ce sans discrimination d'intérêt et de revenus» exige des moyens concrets. Que ce soit par l'actionariat, les cotisations au Fonds Commun de Prévenance des Risques, les dispositifs du Pacte Ader ou encore l'appui des Pouvoirs Publics, nous

pouvons chaque jour confirmer notre politique de n'oublier personne en chemin.

## Être inventif, créer nos propres moyens d'action

Nous valorisons l'échange, le temps de parole et d'écoute entre client et consultant. Il s'agit d'un préalable essentiel pour installer une relation de confiance propice à l'engagement, l'entraide et l'intervention. C'est lors de ces échanges qu'un conseil s'articule dans une envie de résultat solutionnant. Un conseil ouvert, libéré des «a priori théoriques» et des contraintes réglementaires.

Projets ou préoccupations, nous créons les conditions pour répondre aux problématiques tant structurelles et techniques qu'humaines (installation – création – reprise – financier – relations entre associés ou avec des tiers – transmission ...).

Gardant le cap sur les objectifs du client, l'Ader reste présente jusqu'au bout ; ses consultants s'engageant dans une promesse de résultat.

Pour nous, c'est cela : **être là !**

## De l'utilité sociale...

Souvent par faiblesse la société a pris l'habitude de considérer le social comme une réparation. Un service après-vente de l'économie libérale. La demande d'une « sécurité sociale » est donc la garantie de ce service après-vente. Satisfaits ou remboursés nous le sommes à moitié, car, quand il est question de réparation chacun ressent une sorte d'agacement, de tracasserie où se mêle à l'inquiétude du coût, le sentiment d'un mal en pis.

Il semble que la société en soit là aujourd'hui. Après des années de bricolage social, nous éprouvons une saturation de la question. Si nous étions assez peu soucieux du sort d'autrui – mais autrui c'est aussi soi du point de vue de l'autre – nous laisserions finalement à la charité et aux militants de la cause le soin de continuer à réparer les choses tant bien que mal, pourvu que cela ne vienne perturber un ordre social. Au bout de cette hypothèse nous devons bien constater que l'intérêt général se réduit à la volonté commune de vivre à l'abri des peines et des pannes. Le vivre ensemble résonne alors comme une chanson du monde d'avant.

Peut-on voir les choses autrement ? Il suffit de penser que l'utilité sociale c'est aussi la création de biens qui n'ont une valeur économique, d'usage et d'échange que dans la mesure où ces biens rapprochent les hommes et les femmes d'un désir plus profond : se rencontrer, se déplacer, se séduire, se parler, produire, créer ou consumer quelque chose ensemble, sur place ou à distance, voyager, sortir de la vie ordinaire... On finirait par l'oublier.

## Agrément Préfectoral

Une Scic est une forme coopérative qui doit être agréée par le Préfet pour son utilité sociale.

Pour apprécier cette utilité sociale, le Préfet vérifie notamment si l'activité de la Scic répond à des besoins émergents ou non satisfaits, contribue à l'insertion sociale professionnelle, au développement de la cohésion sociale, à l'accessibilité des biens et des services, et dans quelles conditions l'activité est exercée.

Depuis le 12 juillet 2010 la Scic Ader est à nouveau agréée pour les cinq années à venir.

### Notre plus pour vous?

Une demi-journée par an de prévenance en plus,  
libre, utile et **offerte!**



... pour aborder en face à face avec votre consultant vos désirs, vos inquiétudes et vos questionnements ; envisager des pistes de solutions, les actions à venir ; et réactualiser votre bilan relationnel.

Pour profiter de ce temps de prévenance  
**PRENEZ RENDEZ-VOUS AVEC VOTRE CONSULTANT**

Grâce à vos cotisations qui alimentent  
le Fonds de Prévenance des Risques et d'Épargne-Conseil,  
et avec le soutien de la région Aquitaine et de l'Europe,  
l'ADER confirme son engagement auprès de vous.

LE PACTE  
**ADER**  
Dispositif Solidaire de Sécurité Sociétale

www.ader-conseil.com

Avec la participation de la région Aquitaine et du FEDER



## Zoom sur l'impact du Pacte Ader en 2009

- **2 957 adhérents** ont été concernés par le Pacte Ader pour un total de **1 624 jours**

- **L'essentiel des actions de Prévenance** repose sur l'accompagnement des adhérents : recherche d'information, ressources, aide à la décision, simulations et prévisions, accompagnement à la négociation

- **70% des adhérents** reconnaissent l'utilité sociale (mission solidaire et vocation sociale) de l'Ader

- **7 clients sur 10** considèrent que leur consultant clarifie les situations et **plus d'un client sur deux** estime que son consultant résout et rassure

- **80 %** affirment que leur consultant et l'équipe ADER s'impliquent dans la relation, assurent un contact régulier et font tout pour arriver aux objectifs fixés.



## Bayonne

### De Cambo à Marrakech...

Jean-Pierre Gogny, apiculteur récemment installé à Cambo a participé au dernier Salon Agricole de Paris. Parmi ses contacts, notons la rencontre avec des confrères marocains. Elle a permis d'organiser un voyage de découverte professionnelle à Marrakech. Par la suite les amis marocains sont, à leur tour, venus à Cambo. Affaire à suivre...

## Saint-Palais

### PAC 2010

Comme chaque année la période de déclarations PAC s'est achevée mi-mai. Plus de 400 dossiers de toute nature ont été réalisés par les consultants du Bureau. En majorité ces dossiers ont été «télédéclarés» aux services de la Direction Départementale des Territoires et de la Mer. Le millésime 2010 s'est caractérisé par la mise en place d'un système complexe de découplage des aides.

## Jurançon

### Coup de pouce aux actionnaires

La Scic Ader vient de présenter aux élus de la Communauté de Communes

du Piémont Oloronais la synthèse des préoccupations des agriculteurs du territoire issue de l'analyse des bilans relationnels. Le partenariat financier signé en 2006, a permis aux actionnaires de la Scic Ader de bénéficier d'une aide financière pour leur participation au Pacte Ader. Un nouveau partenariat est en cours de négociation pour la période 2010-2012.

## Orthez

### Coup de pouce aux actionnaires (bis)

La Communauté de Communes de Lacq soutient les actionnaires de la Scic Ader qui participent financièrement au Pacte Ader (Epargne Conseil et Fonds Commun de Prévenance des Risques). Suite à l'évaluation de l'impact du Pacte sur la période 2006-2009, la Communauté de Communes a décidé de renouveler son aide pour les trois années à venir.

## Lons

### Le temps des assemblées générales

La Scic Ader a organisé ses assemblées générales de collèges le 14 juin dernier.

A cette occasion les actionnaires ont élu leurs 52 délégués à l'Assemblée Générale Plénière qui s'est tenue le 30 juin à Laroïn.

Après la présentation des différents rapports et le vote à l'unanimité des résolutions, Christophe Thiebault, sociologue, est intervenu autour de « Refuser la fatalité, inventer nos propres moyens d'action » à partir de l'histoire de l'Ader et de ses permanences comme l'originalité du rapport à la norme, la capacité critique de l'autorité ou l'ambition de faire des choses un peu plus grandes que la vie ordinaire.

## Lons

### Pacte Ader 2010 : renouvellement du soutien des Pouvoirs Publics

Le 4 juin 2010 l'Union Européenne a décidé, à partir de sa politique de soutien aux territoires en mutation, de cofinancer pour la deuxième année le Pacte Ader comme dispositif de sécurisation innovant pour un entrepreneuriat éthique et durable dans les Pyrénées Atlantiques. Le Conseil Régional d'Aquitaine, a également renouvelé son soutien lors de la commission permanente du 12 juillet.

Ces financements viennent abonder la cotisation des adhérents au Fonds Commun de Prévenance des Risques et permettent d'offrir à chacun une demi-journée de Prévenance pour l'année 2010.

## Morlaàs

### Un nouveau viticulteur à Taron

A Taron, sur une petite exploitation agricole au forfait, Nicole et Jean-Bernard Touyagué décident un

jour de planter des vignes... Après une option au réel conseillée par leur consultant, Maryse Saux, l'idée germe de donner plus d'envergure au projet. « Ce serait un plus si notre fils nous rejoignait ! ». La réflexion aboutit à la constitution d'une Earl familiale dite « Dourdiou du Haut ». Une belle aventure démarre...

## Serres-Castet

### C'est une de celles qu'on appelle « bosseuse »...

Depuis 2002 Cathy Gabarra a repris seule l'exploitation de Poursuigues Boucoue autour d'un atelier de gavage de canards gras. L'année dernière elle a décidé de diversifier son activité en s'attaquant à la production de tabac. Des projets, elle en a plein la tête mais elle déplore le manque d'entraide entre exploitants : « l'individualisme croissant en ruralité gêne les initiatives, nous gagnerions tous à reprendre goût à la solidarité ».



## Sortie de presse

**La société de « l'accélération ».** Pour le sociologue Hartmut Rosa, auteur de « Accélération », l'accélération définit l'essence de la modernité mieux que la rationalisation, l'individualisation, la division du travail ou la domestication de l'homme et de la nature. L'accélération mettrait, selon l'auteur, en péril la possibilité même d'une action politique capable de transformer le cours de l'histoire. Comme si le noyau de la modernisation s'était retourné contre le projet de modernité ».

**La nouvelle écriture.** Selon Olivier Bomsel auteur de « L'économie immatérielle, Industries et marchés d'expériences », « la technologie numérique a créé une écriture universelle qui va engendrer une culture et un droit nouveaux... le numérique est

une écriture, un nouveau langage ; sur le plan conceptuel c'est une écriture, certes minimale et dématérialisée mais à travers laquelle circule un flux infini d'informations... C'est la première fois depuis 3000 ans qu'on invente un standard de communication mondiale... L'utilité aujourd'hui, ce n'est plus rien d'autre que du consentement à payer. Tout se monétise sur ce modèle-là ».

**Forte chute des transactions sur le marché de la terre.** Le bureau d'études des Safer constate une contraction sensible du marché, tant des terres agricoles que des forêts et des vignes, conséquence directe de l'effondrement des revenus des agriculteurs (-34 % en 2009 après les -20 % en 2008). En valeur le marché se contracte de 19,4 %, s'établissant

à 3,3 milliards d'euros. Le recul est plus sensible dans le Sud-ouest et l'Ouest. Pour la première fois depuis 1995 le prix des terres libres est en recul de 1,6 %. Le recul des prix a été de -3,9 % pour les agriculteurs (prix d'achat en moyenne 4 910 euros). À noter que les terres agricoles non bâties suscitent à nouveau l'intérêt des non-agriculteurs (la terre reste une valeur refuge pour les personnes assujetties à l'ISF).

**Edgar Morin fait l'éloge de la Résistance.** (Le Monde, 11 juin) : « J'ai cherché à fonder une éthique qui articule le poétique au prosaïque. La prose est dans les contraintes que nous subissons. La poésie c'est l'exaltation, l'amour, la sympathie, la fête, le jeu. Dans la résistance à la cruauté du monde et à la barbarie humaine, il

ya toujours un oui qui anime le non, un oui à la liberté, un oui à la poésie du vivre. »

**Football :** Le point de vue du Professeur Perelman. Selon ce Professeur en esthétique « les nations ne sont plus les peuples qui les composent mais leurs équipes ; elles ne sont plus leurs territoires mais leurs stades ; et elles ne sont plus leurs langues variées et riches mais leur amalgame aux vociférations des supporters et aux clameurs des foules enivrées par le spectacle sportif et aujourd'hui couvertes par le bourdonnement des vuvuzelas. Le fléau social que constituent le football et son pouvoir d'addiction de masse passe donc sous silence les responsabilités réelles des institutions politiques. »



Alain Loyatho, actionnaire de l'Ader,  
bovin viande et ovin lait à Ainhice Mongelos

**Principe Actif : Pour vous, qu'est-ce qu'une entreprise rurale ? Quel est son impact sur la vie locale ?**

**Alain Loyatho :** Je suis un agriculteur pas un entrepreneur. Nécessaires dans ces villages où il y a beaucoup de néoruraux, nous entretenons un espace, nous assurons la continuité des exploitations, c'est la coutume. Nous faisons travailler du monde.

**Anne-Marie Lousplaas :** Les artisans, les commerces du village, les services de proximité... ceux qui offrent plus qu'une relation commerciale, ceux qui assurent l'entraide. On pourrait même parler d'un «service amical».

L'entreprise rurale crée des liens. L'école en fait de même, elle est essentielle pour la vie de la commune. Les agriculteurs animent la vie locale. Par exemple, ils aident souvent pour les gros travaux des voisins. Il faut être dans le besoin pour réaliser l'utilité de connaître son voisin.



Anne-Marie Lousplaas, actionnaire de l'Ader,  
bovin lait et bovin viande à Saint-Vincent

**Jean-Marc Audap :** Nous, les agriculteurs, nous véhiculons quelques valeurs, une conscience professionnelle donnée par nos parents. L'absence de paysans aurait un impact visuel. L'agriculteur sculpte le paysage il contribue à l'entretien

## L'entreprise rurale influence-t-elle toujours la vie locale ?

de l'espace. Nous sommes profondément blessés lorsqu'on nous traite de pollueurs. L'utilisation des phytos n'a pas été par plaisir, elle nous a été plus ou moins imposée. Aujourd'hui on en revient.

**P.A. : Pensez-vous qu'aujourd'hui l'entreprise rurale soit fragilisée ?**

**A.L. :** Ça ne va pas être de plus en plus facile. Les jeunes ne sont plus intéressés, mes enfants les premiers. Ils veulent un boulot réglé, or là il y a beaucoup de contraintes et donc de l'écœurement. J'aime mon métier. Celui qui m'a donné l'exploitation, je l'ai écouté, il m'a observé.

Je suis né aux USA puis à 5 ans j'arrive en France. J'ai connu les machines à répartir le foin guidées par le petit vieux devant avec les vaches. Les gens travaillaient moins vite, mais tous les jours à 17 H ils goûtaient sous l'arbre de la Mairie. Ils faisaient attention. C'est le mode de culture qui a fait qu'on est rendu à la puissance du tracteur. On ne se parle pas entre nous. On ressemble à la ville. Avant ils prenaient le temps de vivre, d'observer, pourtant c'était plus difficile n'ayant pas les mêmes machines.

**A-M. L. :** La fragilité est partout en période de crise. Pour nous exploitants agricoles, ce qui nous fragilise le plus : les lourdeurs administratives, toute cette réglementation. On doit constamment se battre et les solutions sont de plus en plus compliquées. L'avantage en ruralité c'est que nous bénéficions d'une meilleure qualité de vie.

**J-M. A. :** Oui car les jeunes sont tellement sollicités par la télé et autre qu'ils se laissent prendre par les crédits de consommation. J'ai peur que les valeurs s'estompent, s'évanouissent.

Oui car il faut réguler au plus vite le marché. Si on continue ainsi une sélection va se faire, seuls les plus gros resteront. Que vont devenir les terres moyennes ?

**P.A. : Comment redonner du «peps» ?**

**A.L. :** Il faut vivre avec son temps. Au début de la mécanisation nous avons acheté à plusieurs. Maintenant il y a plusieurs tracteurs dans chaque ferme. Ce rapport avec l'argent doit être différent, car on ne pourra plus assumer. Il faudra travailler plus en commun. Une machine servira à plusieurs. Là, est la survie. Tout le monde se regroupe comme les infirmières. Nous sommes un peu trop fiers pour revenir à ce travail en commun. Nous ne voulons rien devoir à personne. On paye et on est tranquille. Mais cela va venir tout seul car nous ne pourrons plus. La relation du premier voisin est importante. On le voit tous les jours. Avant c'était naturel.

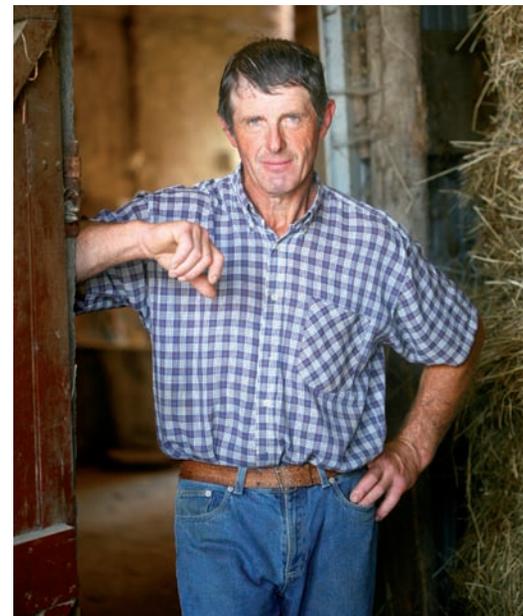
**A-M. L. :** Evidemment restreindre les tâches administratives. Que les agriculteurs puissent s'investir dans ce qu'ils préfèrent : travailler les terres et nourrir les bêtes. Qu'on nous laisse travailler à une culture raisonnée et non à une agriculture administrative.

Et aussi une rémunération à juste prix, qu'on considère l'ampleur de notre boulot. Qu'il y ait davantage de transparence dans cette chaîne de production. A l'heure actuelle, certains se graissent la patte alors qu'on oublie ceux qui fournissent la matière première. On devrait encourager la multiplication des petites entreprises familiales et non le regroupement d'exploitations qui formera de grosses entreprises avec des salariés désengagés.

**J-M. A. :** Il faudrait aider les exploitants qui ne vivent que de l'agriculture. Eux vont être les premiers sur la ligne. De l'argent je ne sais pas. De l'entraide forcément, plus de solidarité face à la crise, c'est sûr. Tout le monde est à la recherche d'un second souffle. Notre région a été un pays de cocagne pour les marchands de matériels. Il y a trop de superflus au détriment du confort de la famille. Il va falloir devenir plus humble.

Gardons le tissu agricole. Il est préférable d'avoir beaucoup d'agriculteurs qu'un minimum avec de très grandes superficies. On ne reviendra plus à des surfaces plus petites, mais il faut que cette hémorragie cesse. De même stop au harcèlement européen de mises aux normes alors que les prix s'effondrent, et que tout le monde ne joue pas le jeu comme de l'autre côté de la frontière.

C'est comme les industries agroalimentaires, on ne s'y retrouve plus, elles investissent à l'étranger alors qu'elles ont commencé avec nous et notre argent. Elles nous ont oubliés. C'est bien de redorer l'image avec des initiatives comme les Champs Elysées en campagne. La vie rurale est moins trépidante qu'en ville mais la qualité de vie est meilleure.



Jean-Marc Audap, actionnaire de l'Ader,  
céréales et bovin viande à Auterrive



Aujourd'hui, nombre de lumières et d'idées généreuses s'éteignent, mais heureusement pas en même temps et pas pour tout le monde ! L'indépendance, c'est décider seul du contenu de ses actions. Mieux vaut sans doute être un peu éclairé... C'est le sens même que nous donnons à **notre utilité sociale**.

Ceux qui sont indépendants savent mieux que personne qu'il s'agit d'un combat.

Il n'est pas gagné et faut-il le vouloir.

C'est donc une décision à risque.

Pour tout le reste vous êtes libres : faire comme tout le monde ou pas...

# L'indépendance une idée neuve !



## Gabi : de la pelote à la terre

Nous avons pu recueillir la vision d'un jeune dont la conception originale de l'utilité sociale conforte l'idée selon laquelle tout n'est pas à évaluer sous l'angle du marchand.

« Je m'appelle **Gabi**, j'ai 29 ans et habite Ascaïn. Je vais m'installer en Gaec avec ma mère. Auparavant j'ai quelque peu cherché ma voie.

Fils de joueur de pelote, mon père m'a mis dès ma naissance une pelote dans la main ! L'ambition de faire une carrière dans le sport était née.

C'était sans compter sur mon côté terrien un pied trainant toujours dans l'argile...

La terre... on lui fait produire de la nourriture pas seulement pour des plus values, même si j'espère bien sûr un résultat économique.

Toujours à la recherche de la richesse du contact, je m'oriente vers la vente directe ce qui me permet de dire : **voilà, c'est moi qui l'ai produit, goûtez-y, pour la santé et le plaisir !**

D'ailleurs le contact a toujours été la devise de la maison familiale. Tout était prétexte à être 10 ou 15 à table.

Depuis des décennies la maison porte cette valeur de partage. Je la respecte reprenant ce flambeau en élevant mes enfants dans cette ambiance. Plus j'avance dans mon projet plus cela devient évident. »



Gabi Ibarburu est en cours d'installation, associé avec sa mère, Anne-Marie, dans le Gaec Arrayoa.

4 chambres d'hôtes à la ferme, des brebis laitières, des canards gras cuisinés... un accueil incomparable à Ascaïn, au pied de la Rhune, à quelques kilomètres de Saint-Jean-de-Luz.



## Vivre la passion autrement réapprendre à vivre

Jean-Paul Cerisère, 47 ans, père de 3 filles a créé son entreprise de travaux agricoles, avec pour objectif d'apporter un meilleur service à ses clients.

Passionné par son métier, Jean-Paul s'est toujours battu pour être à la pointe dans tous les domaines. Il a fondé le modèle de son entreprise sur les innovations techniques et organisationnelles et sur les principes d'optimisation des coûts.

C'est en 2003 que tout a changé. Le rachat d'une autre entreprise rend la situation financière difficile. La conséquence est la liquidation de son entreprise fin 2008.

Quant on perd ce à quoi on a consacré toute sa vie, toute son énergie, on s'appuie sur ce qui reste... sa famille, ses enfants. C'est auprès

de sa femme que Jean-Paul a trouvé le soutien nécessaire. Le souci du devenir de leurs filles lui a permis de relever la tête et de chercher une issue à ce cercle infernal.

Face à ces difficultés, Jean-Paul s'est appuyé sur les conseils d'un consultant de l'Ader. Pour lui l'Ader, dont il est adhérent actionnaire, était le seul organisme capable de prendre en charge l'ensemble de sa situation et d'être à son écoute.

«En situation critique on se sent seul et on n'est pas en mesure de prendre des décisions objectives», nous dit Jean-Paul. L'intervention du consultant a permis de clarifier la situation et d'entreprendre les démarches auprès de la banque pour défendre les intérêts de son client.

Jean-Paul a su rebondir et s'épanouir dans son travail actuel à la Cuma de Garlin où il s'investit aussi bien dans les techniques agricoles que dans l'organisation. En s'appuyant sur son expérience d'entrepreneur, il essaie de promouvoir le regroupement des agriculteurs comme solution à la fois à la baisse des revenus et à l'isolement du monde agricole.



## « Parmi les préoccupations, celles concernant les projets

et les volontés d'association, de même que les sujets relevant d'une connaissance ou d'un savoir faire particulier, juridique, fiscal, social, environnemental pourraient être traités collectivement à la fois à travers une approche thématique et dans une dynamique territoriale...

Les préoccupations relevant d'une inquiétude financière et d'un besoin de planification sont sans doute celles qui hypothèquent le plus l'avenir et la transmission de l'entreprise. Au point même, dans la situation actuelle, que les questions de reprise, d'installation, de succession ne peuvent plus être considérées comme un réflexe naturel qui s'impose. On relativise davantage, on se situe avec plus de hauteur, on diffère ou rationalise les investissements indispensables, on ne souhaite pas faire peser une incertitude trop grande sur les jeunes générations, on souhaite aussi travailler différemment, prendre un peu de temps pour soi...

Dans de nombreuses situations une sortie de crise est possible sans que les besoins financiers soient hors de portée de l'entreprise. Un retour à l'équilibre peut être envisagé, mais sur des bases qui sont hors des conditions de prêts des organismes financiers. »

In Evaluation du contexte économique et social pour l'Union Européenne et le Conseil Régional - Dossier Pacte Ader 2010

## Des confidences... et des gens formidables !

*Yves Sallaberry, consultant à Saint-Palais, œuvre dans les comptabilités TVA. Ses confidences qu'il nous distille avec tact éclairent les facettes de ce métier riche d'une identité profonde.*

### **Pourrais-tu nous décrire ton métier à l'ADER ?**

Bientôt 36 ans que je travaille ici. Au début comme bagage principal j'avais ces gènes de commerçant transmis par mon père, et qui me guident toujours à m'intéresser à autrui. Très jeune j'ai compris la nécessité de provoquer la rencontre et de maintenir le fil de la relation. J'ai foncé dans la vie avec cette force.

Mon travail consiste, pour les adhérents que j'accompagne, à établir leurs balances TVA – fluidifier si besoin les relations avec l'Administration fiscale.

Mais privilège du temps, j'en suis à la 3ème génération dans certaines familles...

### **Qu'est-ce qui se vit avec les gens ?**

Par le fait du temps et tout l'intérêt personnel que j'y attache, nous avons tissé des relations que je nommerai « intimités de voisinage ». N'oublions pas qu'au départ la situation est professionnelle.

Cependant je gratifie chacun par l'identité qu'il veut se forger. Du Monsieur, Madame, du prénom, d'un gentil diminutif, et pourquoi pas du nom de la maison si le quartier le distingue ainsi.

Cheminant ainsi avec toute la pudeur de mise, des confidences d'une profondeur et d'un intimisme inimaginables m'ont été révélées. Pas sûr que les familles connaissent

de tels secrets que je garde pour moi bien sûr. À croire que les gens n'ont plus grand monde à qui se confier. Alors j'écoute, bienveillant en restant à ma place. Ainsi je peux les accompagner dans leurs réflexions et les aider à trouver des solutions ou du moins des réponses pour aller plus loin.

### **Et l'utilité sociale ?**

Le prétexte de la rencontre est un échange de papiers plus ou moins rangés. Acte anodin et faussement simple. Une fois la cotisation annuelle acquittée et tout cela étudié, la véritable partie peut se jouer... le dialogue s'engage.

Je crois offrir un miroir où chacun est valorisé de la même façon, humainement et non selon le poids économique dans le quartier, le village. Malheureusement dans la vie ce n'est pas le cas. Au contraire les gens sont évalués, classés, et ce plus qu'on ne le croit en campagne ! Parmi les adhérents que j'accompagne, une poignée joue cette course à la puissance du tracteur, au nombre de litres de lait par vache ou par brebis... les autres n'en sont pas pour autant des sous-paysans, bien au contraire !

D'ailleurs, j'entends dans les contrées que l'on a besoin de tous pour faire vivre les territoires...

Voilà 36 ans que je vis tout cela au quotidien avec des gens formidables.



## De l'évolution des rôles sociaux et des valeurs dans les exploitations familiales

« ...A la lecture du contexte économique et social 2009-2010 ainsi que des rencontres que nous avons suscitées, d'autres hypothèses à caractère sociologique doivent orienter notre Pacte. Nous resterons prudents sur les remarques qui suivent et qui seront vérifiées par un travail méthodologique plus approfondi.

### **Tout d'abord, il semble que les actions de redynamisation collective et d'engagement**

que nous souhaitons installer afin de renforcer le rôle et les missions de l'Adér doivent s'inscrire avant tout dans une démarche micro territoriale... En effet, la plupart des inquiétudes soulevées par les agriculteurs sont en quelque sorte rapatriées au local, et lorsqu'il s'agit d'engager une réflexion, une ouverture, un accompagnement, c'est « ici et maintenant » que ces actions sont envisagées. On peut voir là une réponse qui se construit sur l'affirmation d'une liberté locale et d'une identité singulière face aux excès d'encadrement et de planification dont on ne voit plus très bien en quoi ils ont pu contribuer localement à une amélioration des conditions de vie, d'échanges, de travail et de revenus...

### **La seconde remarque concerne l'évolution des rôles sociaux et des valeurs à l'intérieur des exploitations familiales.**

L'économie rattachée à l'agriculture a des spécificités que l'on reconnaît notamment au regard des liens de dépendance rattachés aux questions de transmission et de solidarité familiale. L'exploitation a pu fonctionner sur un schéma de groupe familial étendu selon les alliances et les besoins à un réseau de coproduction quotidienne dans lequel les rôles étaient à peu près stables et les finalités non questionnées. Quelques discussions étaient les bienvenues, mais les décisions étaient prises par le responsable d'exploitation, chef d'entreprise et chef de famille...

Ce déplacement des rôles pourrait s'accélérer avec la crise et les difficultés des jeunes exploitants, et avoir des conséquences sur les successions, les investissements, la cohabitation avec les générations. Les attitudes pourraient se faire plus attentistes et les transmissions différées ou abandonnées avec un repli patrimonial accéléré par le foncier. Si cette lecture se confirme les phénomènes de concentration iront en s'accroissant avec des conséquences économiques et territoriales qu'il est difficile de prévoir. »

*In Evaluation du contexte économique et social pour l'Union Européenne et le Conseil Régional  
Dossier Pacte Adér 2010*

# Dans mon village des cabines résologiques



- La cabine téléphonique est assurément un objet singulier, très technique et profondément social, mais quelque peu désuet. A l'ère du mobile, ce moyen de communication conserve-t-il encore une utilité sociale, en particulier en zone rurale ? Sans doute, comme la surprenante aventure que j'ai vécue ce début d'année 2010 va vous le prouver.
- Champagne Ardennes, 21 heures... il neige ! Le voyant rouge de mon vieux break s'allume... Pas de station service à l'horizon, plus de batterie sur mon mobile et pas âme qui vive alentours... seulement des maisons aux volets clos.
- Après un rapide tour du village, une seule lumière... celle de la cabine téléphonique. Ce cube d'un autre âge est curieusement relooké : couleurs flashies, autocollants inhabituels ; disparu le téléphone gris à pièce.
- Curieux, je me résous à y pénétrer. Une voix féminine m'invite à décrocher le combiné et me propose une recherche par mots-clés, du covoiturage, la vie culturelle locale et bien d'autres choix encore.
- Un peu interloqué mais ravi, je décide d'utiliser le choix 1 pour localiser la station-service la plus proche. J'obtiens alors toutes les informations utiles, les lieux, les différents trajets possibles, et même les tarifs ! Voilà la bonne vieille cabine téléphonique de nos campagnes devenue vraie cyberbase phonique.
- Réalité ou fiction ?
- Non, cette histoire n'est pas le fruit de mon imagination ! Ces cabines téléphoniques appelées « Cabines Résologiques » existent réellement. Ce projet imaginé par le designer Pierre Charrié en 2008 a été présenté au premier « Carrefour des Possibles » à Reims en 2009 et testé dans cette région. Le réseau des cabines téléphoniques situées en zone rurale occupe une dimension symbolique forte. Vieillissant, en déshérence, il incarne aux yeux des populations locales la fragilité des services publics en milieu rural. Même après l'explosion du mobile, la cabine téléphonique conserve une utilité sociale. En transformant radicalement ses usages, ce designer réactive le réseau, lui redonne un avenir...
- en un mot, le réenchante.